

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

Vendredi 5 (1792) — Combat de la Montagne Noire, par le général Burnonville, contre les Autrichiens,
(1798) — Combat de Civita Castellana, par le général Macdonald, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

4 novembre 1845.

Aujourd'hui est mort à l'Hospice des Dames Orientales le lieutenant de vaisseau Hello Jules, âgé de 20 ans, de l'Erigone et lieutenant du brick Saint Martin, qui a succombé à une amputation de la cuisse droite qu'il a eue fracturée à l'affaire d'Obligado.

Demain à trois heures auront lieu ses obsèques à l'église de la Matriz. On nous dit en ce moment que tout le corps d'officiers de la Légion est convoqué à deux heures, chez M. le colonel Thiébaud, pour assister au convoi. Nous sommes bien certain qu'aucun d'eux ne manquera à cet appel.

Les Légionnaires ont reçu la même invitation et devront se réunir à la même heure, en uniforme mais sans armes.

DON JOSE RIVERA INDARTE.

Il y a quelques jours le Patriote déplorait amèrement la mort du patriarche de la liberté Sud-Américaine : le républicanisme vrai, progressif, éclairé, vient de faire une autre perte bien sensible : à quelques échelons du vénérable vieillard, de l'homme au génie créateur, de Rivadavia, enfin, plaçons le nom du jeune publiciste qui a le plus chaudement défendu contre une exécrable tyrannie, l'œuvre qui devait assurer le bien-être des peuples.

Son talent a été loué dignement sans doute, mais on n'a pas dit que de cette fournaise ardente qui brûlait tous les jours, à tous les instans s'échappaient fréquemment, en dernier temps surtout, comme si elles annonçaient le chant du cygne, de brillantes étincelles qui révélaient le génie.

Ce qui valait mieux encore chez lui, c'était la pureté de son patriotisme. Il n'appartenait à aucune coterie : éloigné de tout cercle doctoral ou militaire, exclusif et aristocratique ; il n'existait que pour le travail, que pour l'avenir de son pays : il voulait le revoir libre et heureux, là se bornaient tous ses desirs. Tout esprit haineux, toute idée de réaction étaient loin de sa pensée, quoiqu'il eût beaucoup souffert, il ne rêvait à la chute de Rosas, qu'oubli, union, sage fusion des partis, et lorsqu'on lui parlait du rang qui lui serait alors assigné, lui ne parlait que d'un peu de repos. Mais il avait trop fait ; chez lui la nature était épuisée.

Depuis quinze ans que de pertes dans ce noyau d'hommes appelés, sous de nobles et puissans auspices à reconstruire leur pays, à le relever de l'abatement, de l'humiliation et à lui faire de nouveau prendre place

parmi les nations... La reconnaissance qui a dicté et le décret et les souvenirs que nous transcrivons ci-après, nous font croire, qu'au moment prochain du triomphe, la cause du véritable libéralisme n'aura point à regretter pour la conservation de l'existence qui lui aura été rendue, tous ceux qui dans l'exil sont morts en travaillant pour elle.

Adieu jeune écrivain à la pensée mâle et féconde, à la phrase éloquent et facile, à la logique invincible nous souhaitons à ton pays dans l'œuvre de sa régénération beaucoup d'hommes qui comme toi, allient l'énergie à la modération, le travail au désintéressement, et à qui l'amour du bien public fait mépriser jusqu'à l'existence. Adieu, INDARTE ! nous aimons à voir honorée par les peuples ta mémoire qui nous est chère, comme ton amitié nous était précieuse. Peu de jours peut être nous séparent ; eh bien, nous regretterions la vie s'il ne nous était point donné avant de la quitter de voir le jour d'une sainte et juste expiation et de pouvoir, au sein de ta patrie, jeter un peu de terre sur ta tombe.

Nous publions le décret de S. E. le général Paz, qui rend hommage à la mémoire de notre prédécesseur dans la rédaction de ce journal, l'infortuné Joseph Rivera Indarte, et le bel article dont notre collègue le Comercio del Plata en fait précéder la première publication.

Liés à Indarte par les liens de l'amitié, par l'affection la plus sincère, par la communauté de cause, par la proscription, par la parité d'agens que nous employons contre le tyran argentin : — contractés en ce moment à remplir une tâche qui aurait dû être la sienne, si la destinée avait été autre... Il est bien difficile d'écrire : la méditation et le sentiment seuls ont de l'empire, et l'on ne sait que dire ni par où commencer.

Nous voyons Indarte, ce proscrit, pauvre et souvent dédaigné dans sa vie, placé à la postérité. Elevé par la constance et la vertu, nous verrons augmenter les hommages dont le patriotisme l'honore... Nous voyons Rosas humilié aux pieds de l'auteur des *Tables de sang*. Ce tyran a passé sa vie dans le crime fortuné, mais il est maudit par la postérité. Ses descendans viendront autour du monument d'Indarte, et ils maudiront leur ancêtre. Les enfans d'Indarte éternels comme l'invention de Guttemberg, seront toujours vivans dans *Rosas y sus Opositores* et dans le *Nacional*, et si frappés de mutisme ils ne peuvent louer leur père ils enseigneront à tous ceux qui liront ses écrits, à applaudir le grand patriote, le grand citoyen.

N'est-il pas beau de voir Paz, ce champion illustre, exerçant le plus bel attribut du pouvoir : exciter la vertu par la récompense et l'approbation, et rendre ainsi un service à la patrie et au genre humain en éveillant les bonnes actions.

Telle est la scène dénuée de coloris dont Indarte est le héros... Que ses restes mortels reposent le plus tôt possible sur le sol de sa patrie, tandis que sa mémoire vive à l'immortalité.

(Nacional.)

JOSEPH RIVERA INDARTE.

S'il est une existence qui se soit consummée dans le

service d'une cause, c'est sans contredit celle de Rivera Indarte. Non seulement le travail matériel ou cette prodigieuse activité incompréhensible ont usé les ressorts vigoureux de sa constitution ; mais plus grande était encore l'activité de son esprit, l'agitation constante de cette tête qui ne voyait qu'un seul but sur lequel il reportait toutes ses idées, toutes ses conceptions. Pauvre Indarte ! Il méritait de vivre jusqu'au triomphe de la cause pour laquelle il se sacrifiait, il méritait de fermer ses paupières au sein de sa patrie libre, et près d'une mère qu'il idolâtrait. Celui qui dispose de tout ne la point permis.

Ses amis, proscrits comme ses cendres n'ont pu donner à sa mémoire que des louanges et de l'honneur. Un jour viendra où on pourra élever à ses vertus un monument de simple architecture, mais ennobli par la gloire. Le général de l'armée de Corrientes, représentant la volonté de cette nation, seule dans la République Argentine qui ait une volonté et une idée personnelle, a posé la première pierre de ce monument dans l'ordre général que nous publions. Nous ne doutons point que tous ceux qui suivent l'étendard qu'Indarte a soutenu, n'associent leurs vœux à celui que la nation argentine a manifesté par l'organe du général Paz.

(Comercio del Plata.)

CORRIENTES.

ORDRE GÉNÉRAL.

Le directeur de la guerre et general en chef de l'armée.

Villanueva, 4 novembre 1845.

L'écrivain argentin, Joseph Rivera INDARTE, rédacteur du célèbre journal le NACIONAL de Montevideo, vient de mourir en pays étranger. Ses écrits, ainsi que toutes les productions de son génie durant les longues années d'exil, n'ont eu d'autre but que de combattre Rosas, d'éclairer l'Amérique, l'Europe et le monde entier sur les tendances anti sociales du féroce tyran qui asservit la patrie. C'est à lui principalement que l'on doit la conviction universelle qu'une tyrannie d'un épouvantable système existait comme un phénomène du siècle, sur les bords fréquentes de la Plata. Ses paroles non seulement ont éveillé des sympathies, mais elles ont fait tomber sur la tête du tyran l'anathème de la civilisation, et déjà gronde l'orage qui doit ensevelir son existence. Il est mort prêchant jusques dans ses derniers momens la croisade de liberté, il est mort, jeune, par suite de ses travaux assidus et de sa contraction littéraire dans ce seul but patriotique. Généreux champion de la liberté, sa vie n'a été qu'un sacrifice, et sa mort, à 30 ans, un holocauste à la patrie !

Il a concouru efficacement à la révolution ; l'armée le reconnaît pour son digne compa

gnon dans les travaux faits pour la liberté, et à sa mémoire et à ses vertus privées elle consacre tout l'hommage dû, par l'organe du general en chef, directeur de la guerre, qui ordonne à cet effet :

1° Le 7 courant, à 9 heures du matin, à un coup de canon tiré au quartier general, on placera le drapeau en berne, en signe de deuil, depuis cette heure les exercices cesseront et le canon restera toute la journée au pied du drapeau couvert d'un autre drapeau, et gardé par quatre sentinelles avec les armes en deuil. Un autre coup de canon tiré au coucher du soleil mettra fin au deuil.

2° Dès que la patrie sera libre du tyran qui l'opprime, le general de l'armée sollicitera du gouvernement :

1° Que les restes de Joseph Rivera Indarte soient transportés dans sa patrie et places dans un monument avec tous les honneurs dus à ses services.

2° Qu'une collection du Nacional et sa brochure de Rosas et sus Opositores soient dans la bibliothèque publique.

Que ce soit publié dans l'ordre general.

PAZ.

Fernando de Orcas:

COMPAGNOS D'ARMES.

Le gouvernement de la République a cru convenable de me retirer le commandement de la brave armée de la capitale.

En me séparant de vous j'éprouve une vive satisfaction de vous laisser dans l'union la plus parfaite.

Camarades ! tant que j'ai occupé ce poste délicat je me suis contraint constamment à améliorer le plus possible votre situation. Vous avez vu les améliorations dans les allimens dont vous aviez tant de besoin. J'ai demandé des vêtemens et tout ce qui est nécessaire à l'équipement de l'armée.

La population d'extra-muros aura bientôt un école normale où vous pourrez envoyer vos enfants, pour qu'ils y puissent un enseignement convenable. La cure du Cordon sera promptement rétablie et la population y trouvera les secours spirituels dont elle éprouve un grand besoin.

Camarades ! j'emporte le regret de n'avoir pas fait d'avantage pour vous : mais j'ose espérer au moins que le chef que je laisse à ma place s'abstiendra de préférence aux besoins de l'armée.

Vous avez, du reste, trop de bon sens et de patriotisme, pour que j'ai quelque chose à vous recommander. Votre compagnon d'armes.

Manuel CORREA.

D'après une lettre le Nacional rapporte que Mancilla a voulu en vain reunir quelques hommes, le 21, pour hostiliser les troupes débarquées qui demolissaient les batteries,

La batterie portant la lettre A, sur le plan de la prise d'Obligado, s'appelait Restaurateur Rosas, la lettre B Manuelita Rosas, la 3e Mancilla. Nous ignorons le nom de la quatrième, parce que celui de qui nous tenons ces renseignements ne le savait pas,

AVIS DE LA POLICE.

Le nettoyage public devant commencer samedi 7 du courant, les voitures Nos. 100,

101 et 102, celles de la 2me. Legion de G. N. Nos. 152, 153 et 154, comme aussi celles des Chasseurs Basques Nos 116, 117 et 118, devront se presenter devant le bureau de la police, à 8 heures du matin, du jour ci-dessus designe. Tous ceux qui ne se presenteront pas à cet appel, seront passibles de l'amende correspondante à leur voyages.

Montevideo, le 4 decembre 1845.

THEATRE DU COMMERCE.

Avec permission de la Commission.

Les amateurs de la Deuxième Legion de Garde Nationale, donneront dimanche prochain, 7 du courant, une grande représentation française, au bénéfice de leur hôpital.

PROGRAMME DU SPECTACLE :

Après une brillante symphonie, on commencera par :

LA MAITRESSE DE LANGUES.

Comédie-vaudeville en un acte, du théâtre du Palais Royal, par MM. de Saint-Georges et Dumanoir. Dans l'entre acte un amateur chantera :

LE REVE DU PAGE, Romance nouvelle.

On continuera par la 1re représentation du :

SPECTACLE A LA COUR.

Comédie-vaudeville en 2 actes, par MM. Théolon, Loubize et Albitte, du Théâtre du Gymnase-Dramatique.

Le spectacle sera terminé par la 1re représentation de

SIMON TERRE NEUVE.

Vaudeville en un acte, du Théâtre du Gymnase par M. Th. P. Colomb.

Nota : Par ordre supérieur la Cazuela sera exclusivement réservée aux Dames.

Prix des places : Balcons 4 patacons, Loges du haut 2, Loges du bas 2, Lunettes 480 reis, Bancs 240. Cazuela 240, Entrée générale 240.

On commencera à 8 heures précise.

On trouvera des billets chez M. Viglezzi, rue du Rincon, n° 29 et 31; chez M. Labastie, au café du môle; chez M. Goret à la ville de Bordeaux, place de la police.

Aujourd'hui 5 du courant se vend un assortiment de plantes rares, dans la maison qu'habitait Madame Himonet rue du Cerrito numero 101. Les personnes qui desireraient acheter le tout ou partie; pourront se presenter dans le courant de toute la journée.

Montevideo le 5 Decembre 1845.

MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hôpital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bon marche, mais ayant observe que le public en general prefere le bon quand meme il serait plus cher, résolu de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la meme ligne de conduite dans l'équité de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonté de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 cuivres, peches seches à 8 vintains, graisse de porc à 2 reaux, id de vache à 8 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marche, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinie de comestibles.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

NOTICE.

Her Britannic Majesty's Government is prepared to charter suitable vessels to convey to the Cape of "Good Hope" emigrants Men Women and Children written yenders, stating the lowest rate at which the passengers will be found, and provisioned, in what may be necessary; (the vessel to send in a scale of "diet" upon which the som asked is based); will be received on, or before, Saturday, at noon at the office of John Greenway Esquire, N.º 44, calle de las Camaras.

The necessary information, as regards the requiered size and capacity of the vessels, as also what scale for "diet" will be satisfactory may be oblamed from.

John H. Robillard.

Licensed Ship Broker, N.º 201, calle del Cerrito (Casá de Himonet).

Le nommé Bartolome Gero, est prié de passer au bureau du PATRIOTE, pour affaires qui l'interessent.

Don Bartolome Gero, ocura à esta imprenta, para asunta que le interesa.

NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin: elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties desirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un etablis, rue du Rincon, n° 119.

AVIS.

On desire un garçon de billard, s'adresser chez Bertrand, café de Paris.

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui desirent se faire bien habiller et a bon compte.

Rue du 25 Mai, n° 198 a côté de la Confiterie Orientale

CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prevenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son etat, coupant lui-meme ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui crea bientôt une des plus belle clientèle de la capitale qu'il espere augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

Le Propriétaire-Gerant, J. REYNAUD;

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.